Victor Cousin

**Discours prononcé à l’ouverture du cours de l’histoire de la philosophie   
Le 13 décembre 1815**

Paris, 1816

La plupart des historiens, j’aurais pu dire, tous les historiens de la philosophie, n’ont suivi jusqu’ici d’autre marche que celle des siècles, et se sont contentés d’offrir une table chronologique des systèmes les plus célèbres. Sans doute on ne saurait avoir trop de reconnaissance pour les savants hommes qui, depuis le dix-septième siècle en Angleterre, et surtout en Allemagne, ont consacré leurs veilles à l’exact et laborieux inventaire des opinions anciennes et modernes. Leur méthode a le mérite de se prêter parfaitement à l’exposition complète et fidèle des doctrines ; mais, ne les appréciant pas, elle ne peut suffire à un enseignement destiné à exercer le jugement plus que la mémoire. Le professeur de philosophie historique n’a pas rempli toute sa tâche, quand il a fait connaître isolément les différens systèmes ; il faut encore qu’il les rapproche, pour les embrasser dans une critique générale ; il faut qu’il les éclaire l’un par l’autre, en les comparant entre eux, non sous les rapports arbitraires des temps auxquels ils appartiennent, mais suivant leurs caractères analogues, qui seuls peuvent fonder des comparaisons précises. La méthode qui classe les doctrines suivant leur plus grande analogie, est donc celle qui remplit le mieux le but de l’enseignement, et elle s’accorde en même temps avec les besoins et les intérêts de la science. Qui ne sent, en effet, combien l’histoire de la philosophie mériterait de la philosophie spéculative, si elle lui pouvait fournir sur chaque question importante un exposé comparatif de toutes les doctrines célèbres qui lui offrît un point de vue élevé, d’où elle pût apercevoir d’un coup d’œil les opinions évidemment fausses qu’il faut abandonner pour jamais et bannir de la discussion, et les opinions au moins probables qu’il faut débattre, et parmi lesquelles on pourra choisir ? (p. 3-4)

Il a été démontré, avec la dernière rigueur, que les théories élevées depuis deux cents ans sur la question qui nous occupe, sont toutes essentiellement sceptiques ; que la diversité que l’on rencontre dans les opinions des philosophes, tombe seulement sur les formes du scepticisme ; mais que toutes le renferment plus ou moins explicitement ; et qu’enfin la philosophie moderne, fille de Descartes et mère de Hume, ne croit pas, ou n’a pas le droit de croire à l’existence du monde extérieur.

D’où vient, Messieurs, une pareille extravagance ? d’abord, de la prétention de tout expliquer, poussée jusqu’à la fureur ; ensuite de la prétention de toute expliquer avec un seul principe ; enfin, de l’adoption de la conscience pour principe unique.

C’est Descartes, Messieurs, qui imprima à la philosophie moderne ce caractère systématique et audacieux, et qui la jeta d’abord dans une direction sceptique, en attribuant à la conscience l’autorité suprême (p. 11-12)

Il n’y a qu’un seul moyen d’en sortir et de retrouver nos semblables et l’univers ; c’est de renvoyer la conscience et la raison aux objets qui leurs sont propres ; de rechercher quels sont les principes qui gouvernent la croyance universelle, relativement au monde et à ses lois ; et de leur rendre leur autorité naturelle. Car enfin nous croyons tous nécessairement à la réalité extérieure ; notre croyance n’est pas anéantie parce que ni la conscience, ni la raison, n’en peuvent rendre compte (p. 15).

La philosophie moderne était sceptique dès-là qu’elle n’admettait d’autre évidence naturelle que celle de la conscience et de la raison. L’hypothèse des idées n’est point une machine imaginée pour attaquer et renverser le monde, mais au contraire pour le relever et le défendre ; elle n’était point destinée à détruire la perception, mais à la suppléer, come je l’ai dit, quand la perception eût été détruite, et servir de rempart contre le scepticisme, rempart impuissant qui ne remplace point le véritable, celui que la nature a mise elle-même dans l’entendement de tous les hommes, qui ne peut être ébranlé que par le sophisme, et qui, en tombant entraine nécessairement avec lui toutes les réalités extérieures (p. 19).

Ici, Messieurs, se présentent de graves considérations qu’il serait nécessaire de publier, mais qui peut-être conviennent mal dans la bouche d’un jeune homme. Je le sais, il ne m’appartient pas de parler avec empire ; mais cependant mon âme m’échappe malgré moi, et je ne puis consentir à garder les bienséances que m’impose ma faiblesse, au point d’oublier que je suis Français. C’est à ceux de vous, dont l’âge se rapproche du mien, que j’ose m’adresser en ce moment ; à vous, qui formerez la génération qui s’avance ; à vous, l’unique soutien, la dernière espérance de notre cher et malheureux pays. Messieurs, vous aimez ardemment la patrie ; si vous voulez la sauver, embrassez nos belles doctrines. Voici à peu près quarante ans qu’un esprit de vertige nous précipite comme des furieux à la poursuite de la liberté, à travers toutes les voies de la servitude et de la bassesse. Nous voulions être libres avec la morale des esclaves. Non, la statue de la liberté n’a point l’intérêt pour base, et ce n’est pas à la philosophie de la sensation et à ses petites maximes, qu’il appartient de faire les grands peuples. Qu’ont produit nos agitations insensées ? Vous le savez ; notre ruine et celle de l’Europe. L’abîme est fermé, je le crois ; la tempête est calmée, le ciel propice nous a donné le gouvernement qui nous convient. Mais ne le forçons pas à retirer ses bienfaits en nous en montrant indignes. Soutenons la liberté française, encore mal assurée et chancelante, au milieu des tombeaux et des débris qui nous environnent, par une morale qui l’affermisse à jamais ; et, cette forte morale, demandons-là, Messieurs, à cette philosophie généreuse, si honorable à l’humanité, qui, professant les plus nobles maximes, les trouve dans notre propre nature, qui nous appelle à l’honneur par la voix du simple bon sens, qui ne redoute pour la vertu que les hypothèses, et qui, pour élever l’homme, ne veut que l’empêcher de cesser d’être lui-même (p. 33).